

Avec Juliana, dans la maladie et dans la santé

Treize ans après l'accident vasculaire cérébral hémorragique de sa femme, Jorge (São Paulo, Brésil) se souvient des moments de l'incident et de la façon dont il a redécouvert le sens de sa promesse de mariage.

11/05/2023

Ma femme Juliana gisait inerte,
inconsciente sur la civière du service

des urgences de l'hôpital. L'horloge sonnait déjà la première heure du samedi 7 août 2010. Après avoir participé à une belle cérémonie de mariage du fils d'un ami, nous revenions de la fête. De retour à la maison, elle s'est sentie étourdie, et c'était le premier signe de l'accident vasculaire cérébral hémorragique qui nous a obligés à l'emmener d'urgence à l'hôpital. Ce fut le début d'une longue nuit.

À 56 ans, Juliana était la mère de sept enfants et, à l'époque, la grand-mère de trois petits-enfants, avec un quatrième en route. Bien que mes parents et mes beaux-parents n'étaient pas chrétiens lorsqu'ils ont quitté le Japon pour émigrer au Brésil, ils sont parvenus à la foi par différents chemins de la providence. Mon épouse et moi sommes surnuméraires de l'Opus Dei, et l'accompagnement spirituel que nous avons reçu depuis l'époque où nous

étions étudiants a été décisif pour nous aider à supporter notre fragilité humaine, qui s'est révélée soudainement et de façon si brutale.

44 jours entre la vie et la mort

En ce petit matin froid, alors que nous prenions un café avec mon fils aîné Marcelo à l'hôpital, nous réfléchissions à ce qu'il fallait faire. Nous avons décidé d'appeler immédiatement le Japon pour informer l'un de mes fils, qui vivait loin de la maison. Trois jours plus tard, il est arrivé pour nous rejoindre dans cette épreuve que, pour une raison ou une autre, le Seigneur permettait.

Le soir même, ma femme est entrée en salle d'opération pour l'ablation du caillot cérébral. L'opération a duré quatre longues heures. Nous ne savions pas ce que serait la période postopératoire, mais nous nous sommes préparés en priant. Je me

souviens très bien que nous sommes allés au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima (São Paulo) pour prier le rosaire en famille.

Humainement parlant, je pense que personne n'est préparé à une telle situation : tout a changé soudainement d'un moment à l'autre. Nous avons commencé une routine quotidienne de visites à l'hôpital pour profiter au maximum de chaque minute du temps (plutôt limité) qui n'était accordé qu'à deux visiteurs par jour. Mes enfants se sont relayés, et il était agréable de voir que chacun était prêt à céder sa place à l'autre, tandis qu'à l'unanimité, j'avais toujours une place réservée pour la voir.

Ma femme est restée entre la vie et la mort aux soins intensifs pendant 44 jours, et à chaque visite ou conversation avec le médecin de garde, à chaque évolution

micrométrique, l'espoir de la voir guérie renaissait en chacun de nous. Nous avons beaucoup prié et demandé les prières de beaucoup d'autres, et ainsi nous avons vu nos vies se transformer. La famille est devenue encore plus unie, monolithique, intensément coopérative.

J'ai été impressionnée par les messages de solidarité et d'encouragement qui nous sont parvenus, pleins de prières : Juliana a reçu ces cadeaux avec beaucoup de foi, et nous avons vu de nombreuses personnes se rendre à Lourdes, à Fatima, en Terre Sainte et à Rome pour prier pour sa santé.

Un rappel sur la bague à mon doigt

Un soir, après plusieurs semaines plongées dans ce scénario, et après avoir enseigné à l'université où j'étais professeur, je me rendais seul à l'hôpital. Juliana venait de subir

une nouvelle opération. Soudain, je me suis souvenu de ces mots "...dans la maladie et dans la santé, et ainsi t'aimer et te respecter tous les jours de ma vie", que j'avais solennellement prononcés 31 ans plus tôt. Pendant toutes ces décennies, ce n'est pas que je les avais oubliés, mais j'ai compris à ce moment-là que, jusque-là, je n'avais pas saisi leur véritable profondeur : "dans la maladie" ne se référait pas seulement à une situation passagère de grippe ou de malaise, mais ces mots prenaient un sens particulier pendant ces jours où elle était inconsciente, entre la vie et la mort, et où nous essayions de l'aider du mieux que nous le pouvions. Et le rappel avait toujours été là, sur l'anneau à mon doigt !

Aujourd'hui, 13 ans et demi après cet incident, et presque 44 ans d'un mariage très heureux, Juliana est toujours en fauteuil roulant. Vivre

ces années ainsi est certainement plus héroïque pour elle que pour moi. Mais elle n'a pas perdu sa joie et continue à recevoir sa formation dans l'Œuvre, qui l'aide à vivre dans l'inconfort, qu'elle offre à Dieu pour de nombreuses personnes.

Elle est convaincue depuis longtemps que son travail de mère consiste désormais à se sanctifier dans la maladie et à prier pour ses enfants - aujourd'hui dispersés au Brésil, aux États-Unis, en Suède et en Italie -, pour ses neuf petits-enfants et pour de nombreuses personnes qui lui demandent de prier à leurs intentions. Une source supplémentaire de joie pour elle était de voir combien ils avaient prié pour elle ; ils me demandent souvent comment va Juliana et m'assurent de leurs prières pour elle. Ainsi, grâce à Dieu et à de nombreuses personnes, nous renouvelons chaque jour la promesse d'être unis dans la maladie

et dans la santé, tous les jours de
notre vie.

*Article original : [https://opusdei.org/
es-es/article/matrimonio-promesa-
salud-enfermedad-juliana-jorge-
Shintani](https://opusdei.org/es-es/article/matrimonio-promesa-salud-enfermedad-juliana-jorge-Shintani)*

Jorge Makoto Shintani

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-ci/article/avec-juliana-
dans-la-maladie-et-dans-la-sante/](https://opusdei.org/fr-ci/article/avec-juliana-dans-la-maladie-et-dans-la-sante/)
(15/02/2026)